

HUBERT (*Fernand-René-Jean-Joseph*), Docteur en droit, avocat, écrivain, journaliste (Bouillon, 15.10.1889 - Corbion, 8.9.1947). Fils de Eugène et de Comilia, Marie; époux de Moens, Rosine. Pseudonyme: F. Grimauly.

Né sur la Semois de vieille souche ardennaise, ses études de droit à peine achevées, Fernand Hubert s'est établi à Paris, où nous le trouvons attaché, comme secrétaire, de 1911 à 1914, aux *Rubriques nouvelles* et d'où il nous adresse un volume de vers: *Inquiétudes* (Paris, Basset, 1912), collaborant d'ailleurs à de nombreuses revues et journaux français. Mobilisé en août 1914, il passe les quatre longues années de la première guerre mondiale au front belge de l'Yser, où l'artilleur très cocardier qu'il est, nous dira-t-on de lui, sera cité à l'Ordre de l'Armée; recevra la Croix de guerre avec palme, la Croix du feu, la Croix de l'Yser, la médaille commémorative de la Victoire et la médaille interalliée, rencontrera Constant Burniaux, aujourd'hui membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, et Herman De Langhe, futur écrivain et journaliste colonial, lui aussi, et qui deviendra son beau-frère en épousant sa sœur Hélène, et où il écrira le premier livre de guerre belge qui passera la tranchée et réconfortera la Belgique occupée: *Six mois de guerre en Belgique: août 1914 - février 1915*, livre écrit à la diable et à l'emporte-pièce, mais auquel l'académicien Burniaux renvoie tous ceux qui désirent connaître le son exact de la note humaine, au Front, durant les premiers mois de la vie aux tranchées et qui est, suivant un autre bon écrivain, l'un des meilleurs récits anecdotiques de la guerre vue avec réalisme et humour par un simple soldat.

Rendu à la vie civile, en 1919, avec huit chevrons de front, Fernand Hubert s'est inscrit au tableau de l'Ordre au Barreau d'Appel de Bruxelles, mais pour s'en retourner aussitôt à Paris où il fait un long stage et publie, en 1922, un nouveau livre de guerre: *Les six derniers mois de guerre en Belgique*, chez Perrin.

En 1926, Hubert se rend au Congo, s'établit à Léopoldville, où, s'il n'y a pas encore de barreau légalement organisé, plusieurs avocats belges exercent déjà « coutumièrement » une profession de défenseurs agréés ou désignés d'office. Dans cet état encore inorganique de la profession, Hubert apportera, en ce qui le concerne, un respect absolu des règles de déontologie de nos barreaux européens. Dès qu'un décret organisera le Barreau congolais, Hubert y sera inscrit (1931).

En 1932 et non sans avoir, avant cela, collaboré à *l'Avenir colonial belge*, où son beau-frère De Langhe se trouve associé avec Arthur Brenez, Hubert fonde le *Journal du Congo belge* qu'il dirigera et rédigera à peu près seul jusqu'en 1936 et où, fidèle à ce tempérament dont on s'est demandé s'il était de Don Quichotte ou bien de d'Artagnan, il posera le premier, au Congo, le problème, en ce temps-là tabou, du petit colonat et du peuplement massif du Congo par des Belges.

Peu avant les événements de 1939, Fernand Hubert était allé s'installer à Stanleyville. Il y passa tout le temps que dura la deuxième guerre mondiale. A la libération de la métropole belge, il tint à regagner son Ardenne natale et à s'établir au lieu-dit La Gernelle, dans les bois de Corbion. C'est là qu'il s'éteignit, le 8 septembre 1947, moins de six mois après que son beau-frère, camarade de tranchée et confrère de lettres H. de Langhe se fût éteint, lui, à Bouillon.

27 octobre 1956.
 J.-M. Jadot (†)

Les ouvrages de F. Hubert cités dans le corps de la notice; Van Dooren, J.-J., *Anthologie des poètes français de la Province de Luxembourg du XVI^e siècle à nos jours* (Arlon, J. Fasbender, 1939) 106-109. — Hanlet, Camille, *Les Ecrivains belges contemporains*, Liège, Dessain, 1946 II, 156. — Burniaux, C., *F.-H. Grimauly*, in *Le Soir*, Bruxelles, 8 novembre 1947. — Burniaux, C., *F.-H. Grimauly*, in *Journal de Charleroi*, 29 septembre 1947. — Jadot, J.-M., *Trois départs*, in *Zaire*, juillet, 1948, 803-805.